

Implants capillaires : est-ce que ça marche vraiment ?

La Provence
25/01/2016

Les hommes sont de plus en plus nombreux à avoir recours à cette chirurgie

Selon une étude récente menée par l'Ifop, trois Français sur quatre déclarent perdre leurs cheveux et avoir des problèmes capillaires importants. En revanche, ils ne seraient que 13% à être atteints d'alopecie (terme médical générique qui désigne la chute des cheveux sur une partie ou la totalité du cuir chevelu). L'alopecie, plus connue sous le nom de calvitie, touche plus particulièrement les hommes puisque seulement 2% des femmes seraient concernées.

"Perdre ses cheveux n'a rien d'anormal, explique le Dr Bruno Salazard, chirurgien plasticien à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille. Ce qui devient problématique, c'est quand on en perd trop. Malheureusement, chez les hommes, on ne peut pas lutter contre ce phénomène car l'origine est, dans la majorité des cas (95%), héréditaire. L'alopecie commence très jeune. Les premiers signes apparaissent en général vers 20 ans. Par contre, chez la femme, les dérèglements hormonaux seraient principalement responsables de la chute des cheveux."

D'autres facteurs, non physiologiques, peuvent aussi expliquer la perte des cheveux. Elle peut être liée à certaines maladies, la fatigue ou encore le stress.

Quelle que soit son origine, l'alopecie est toujours une épreuve mal vécue par ceux qui en souffrent. D'autant plus que, depuis une vingtaine d'années, la société est entrée dans une dictature de l'image. Certains hommes optent pour la solution radicale, c'est-à-dire le coup de tondeuse.



"La calvitie est héréditaire. Si votre père est dégarni, vous aurez de grandes chances de l'être."

DR BRUNO SALAZARD

D'autres franchissent le pas de la chirurgie esthétique. Ils seraient d'ailleurs des milliers en France, selon la Société internationale de chirurgie du cuir chevelu (ISHRS).

"Dès les premiers signes, il vaut mieux commencer par consulter un spécialiste, conseille Bruno Salazard. Car il existe des traitements locaux comme le minoxidil, qui donnent des résultats. Il a été le premier médicament reconnu pour son efficacité à traiter la perte de cheveux."

Bandelette ou "Fue"

Mais ceux qui souhaitent à tout prix retrouver leur chevelure d'antan passent forcément par la case chirurgie.

Deux techniques se disputent le marché. Celle de la bandelette, moins chère et moins utilisée aujourd'hui. "Elle date d'une vingtaine d'années. Elle se fait sous anesthésie locale, poursuit le chirurgien. On prélève un bout de peau, environ 1 cm de large sur 25 cm, dans la zone donneuse située derrière la tête. Cette mini-greffe permet de réimplanter

2 000 à 4 000 cheveux environ." Seul bémol : cette technique laisse des cicatrices.

L'autre solution proposée est l'"extraction d'unités folliculaires" ou "Fue" en anglais. "Cette technique est fréquente aujourd'hui. Réalisée sous anesthésie locale, cette microgreffe consiste à prélever les greffons un par un. C'est mieux pour la zone donneuse car ce sont des petits trous qui ne dépassent pas les 2 millimètres. On prélève de la sorte 1 000 cheveux au maximum. Le prélèvement est un moment délicat car lors de l'extraction, on peut abîmer le bulbe. Du coup, le cheveu ne repartira pas. Le taux de perte peut être de 20 à 30%."

Plaquettes sanguines pour fortifier les cheveux ?

Autre inconvénient à prendre en compte, le temps de l'opération. "Quatre heures pour prélever et autant pour implanter. Parfois plusieurs séances sont nécessaires". Il faut compter environ 3 mois pour voir les premiers effets et 12 mois pour un résultat final. "Il ne faut pas trop attendre pour ce genre de chirurgie."

Mieux vaut commencer quand il y a une zone correcte à traiter. Après, il est trop tard."

Déjà utilisé en orthopédie pour traiter les lésions tendineuses, le PRP (Plasma riche en plaquettes) a fait son entrée sur le terrain de l'esthétique.

"Le principe est de récupérer, sur un prélèvement sanguin du patient, après centrifugation, le plasma riche en plaquettes. On réinjecte ce sérum sur le cuir chevelu, là où on doit greffer. En fait, le PRP dote la repousse des greffons implantés. Selon certaines études, le PRP rendrait le cheveu implanté plus épais. Un vrai enjeu."

Reste que tout cela à un coût. Et il est élevé. Entre 6 000 et 10 000 euros pour des implants capillaires. Le prix d'une nouvelle vie.

Florence COTTIN

Le robot qui extrait le bulbe

Un robot au secours des implants capillaires, c'est ce que propose la société Artas qui a mis récemment en service un robot capable de prélever les bulbes.

"Ce robot scanne et digitalise les différentes zones du cuir chevelu où va être prélevée chaque unité folliculaire, explique Michael Brunel, directeur du centre amaderma, à Marseille. C'est plus rapide car on divise le temps par deux. La cadence de prélèvement peut aller jusqu'à 1 000 greffons par heure. Cette technique, réalisée sous anesthésie locale, est moins invasive.

C'est un confort supplémentaire pour le patient."

Pour le Dr Salazard, "ce robot évite d'abîmer le greffon lorsqu'il est prélevé. Mais l'implant est encore réalisé par le médecin. Avec cette technique, la cicatrisation est plus rapide. Les premiers résultats sont constatés au bout de 6 mois."

